

Le Rhin allemand (de Becker),
traduction suivie
d'observations critiques.
(Signé : M. Boniface.)

Becker, Nicolaus (1809-1845). Auteur du texte. Le Rhin allemand (de Becker), traduction suivie d'observations critiques. (Signé : M. Boniface.). .

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

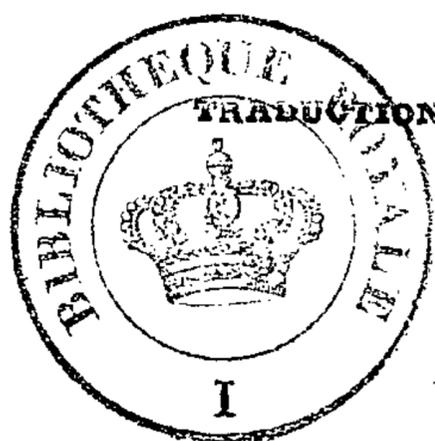
4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

LE RHIN ALLEMAND.



TRADUCTION SUIVIE D'OBSERVATIONS CRITIQUES.

Non, vous ne l'aurez pas notre Rhin germanique,
Avides et criards corbeaux!

Tant qu'en sa robe verte il roulera ses eaux;

Non, vous ne l'aurez pas notre Rhin germanique,
Tant que ses vignes fleuriront,
Tant qu'à son vin de feu nos cœurs s'abreuveront.

Non, vous ne l'aurez pas notre fleuve héroïque,
Tant que ses clochers, ses châteaux
Viendront se refléter au miroir de ses flots.

Non, vous ne l'aurez pas, tant qu'à nos filles blondes
Nos bons garçons feront la cour :
Les jeunes Allemands sont hardis en amour!

Non, vous ne l'aurez pas jusqu'à ce que ses ondes
Entraînent, dans leurs plis mouvants,
De ses fils immolés les derniers survivants.

Cette traduction est platement fidèle :
Nos journaux font grand bruit de la chanson nouvelle.
Lamartine et Musset, au barde fanfaron
Tous deux ont répondu sur un différent ton.
Je hasarde mon mot dans cette polémique :
Après ma version écoutez ma critique :

Ce blanc-bec d'Allemand... peut-être est-il barbu,
A-t-il de longs poils roux le menton revêtu,

Ye

38,856

Ce poète impoli que Jean Becker on nomme,
N'importe : il n'est pour moi qu'un blanc-hec, ce jeune
homme,

Lui qui n'ose nommer un corbeau, moi, vieillard :
L'injure est collective et j'en reçois ma part :
Dans son *Rhin allemand*, tudesque *Marseillaise*,
Il injurie en bloc la nation française ;
Nous sommes des corbeaux avides et hurleurs !
Dans mille cabarets, trente mille buveurs
Répètent du Tyrol à la sombre Baltique,
Le dimanche, en chœur, la chanson satirique.

Si l'air en est joli, je comprends le succès :
On chante en allemand beaucoup mieux qu'en français,
Témoins certains criards de l'hymne de Marseille,
Faubouriens, émeutiers, nous déchirant l'oreille !
Leur *sang impur*, souvent, dans la nuit des tombeaux,
De feu Rouget de l'Isle a troublé le repos,
Par l'exécrable accent dont ils frappent la note ;
On peut, avec voix fausse, être bon patriote :
Soit, mais je ne suis pas radical exalté :
Lorsqu'on la chante mal, je hais la liberté.

L'Allemagne applaudit à cette bagatelle,
Que la rime y soit bonne et l'expression belle,
Il se peut : un Français n'est pas juge en ce point ;
Mais du sel, de l'esprit, nous n'en découvrons point.
Le refrain n'est pas mal, mais l'auteur plagiaire
Escamote à la France un vieux air populaire,
Pour donner à la Prusse un chant national :
Comparez la copie avec l'original :
Notre ancienne chanson a bien plus de mérite.
Laquelle, me dit-on !... Faut-il que je la cite ?

J'ai du bon tabac

Dans ma tabatière,
 J'ai du bon tabac,
 Tu n'en auras pas !

J'indique à Philippon une caricature :
 A droite, d'un priseur qu'il croque la figure,
 Souriant à sa boîte ouverte dans sa main :
 Vive le bon tabac, en dépit de Montain !
 Un quêteur indiscret tend l'index et le pouce,
 S'approche : le priseur du geste le repousse,
 Et s'en va fredonnant, dédaigneux, indigné :
 Oui, j'ai du bon tabac, il n'est pas pour ton né.
 A gauche, sur l'estampe, est un seul personnage
 Perché sur le sommet du clocher d'un village :
 C'est Becker, le Teuton, le né hautain, l'œil fier,
 Comme un tambour-major lançant sa canne en l'air,
 A notre *bon tabac* empruntant son génie,
 Il lance sa chanson sur la rive ennemie :

Tu ne l'auras pas
 Le Rhin d'Allemagne !
 Tu t'en passeras,
 Tu ne l'auras pas !

Tes avides corbeaux, en vain,
 Par leurs cris demandent le Rhin.
 Tu ne l'auras pas, etc.

Ni les saumons, ni les bateaux
 Qui nagent dans ses vertes eaux.
 Tu ne..., etc.

Ni ses jolis vins blancs soufrés,
 Caressant nos cœurs altérés.
 Tu ne..., etc.

Ni les clochers , ni les châteaux
Qui se reflètent dans ses flots.

Tu ne... , etc.

Ni ses filles aux cheveux blonds,
Valsant avec nos beaux garçons.

Tu ne... , etc.

Ou tu ne franchiras ses bords
Que sur les os de ses fils morts!

Tu ne l'auras pas

Le Rhin d'Allemagne!

Tu t'en passeras,

Tu ne l'auras pas!

M. BONIFACE.

